

Fonds Atelier de Montrouge, SIAF / Cité de l'Architecture et du Patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

L'ATELIER DE MONTROUGE À ORLÉANS – LA SOURCE : L'INVENTION D'UNE ARCHITECTURE – MACHINE POUR L'EDF

L'Atelier de Montrouge a été fondé en 1958 par 4 architectes : Jean Renaudie (1925, membre jusqu'en 1968, †1981) ; Pierre Riboulet (1928 – †2003) ; Jean-Louis Véret (1927 – 2011) ; et Gérard Thurnauer (1926 –). Il s'auto dissout en 1981, l'année où l'agence reçoit le Grand prix national d'architecture pour son travail théorique et ses réalisations remarquables.

Ils sont tous issus des ateliers des architectes du Mouvement Moderne. Jean Renaudie étudie chez Auguste Perret (1874 – 1954) et Marcel Lods (1891 – 1978). Pierre Riboulet, Jean-Louis Véret et Gérard Thurnauer feront un passage chez Michel Ecochard (1905 – 1985), architecte et urbaniste, membre des CIAM – l'un des réalisateurs de nombreuses villes

marocaines entre les années 1940 et 1950 – et chez Louis Arretche (1905 – 1991), l'un des planificateurs du quartier de La Source à Orléans. Jean-Louis Véret collaborera avec Le Corbusier (1887 – 1965) à Ahmedabad, et Gérard Thurnauer avec Jean Prouvé (1901 – 1984).

Cependant, L'Atelier de Montrouge ne se contente pas de prolonger les approches fonctionnalistes de leurs aînés. Cette architecture militante cherche à réactualiser et à dépasser ses principes en proposant une architecture consciente des besoins sociaux et respectueuse des environnements. L'agence développe une approche transdisciplinaire (intégrant des sociologues, urbanistes, artistes...), soucieuse de la vérité constructive, qui cherche à comprendre le mode de vie des habitants et à révéler pour chaque nouvelle opération (logement, plan urbain, équipement public...) la nature singulière du programme.

Cette philosophie de travail leur permet de repenser l'architecture à toutes les échelles jusqu'à l'aménagement du territoire. L'une des spécificités de l'Atelier sera d'inventer une approche nouvelle pour l'architecture industrielle et les équipements publics. EDF devient ainsi l'un des principaux clients de l'agence pendant les années 1960 et 1970. Le bâtiment du Service inter-régional de traitement de l'information (SITI n°3) d'EDF à Orléans – La Source en est l'un des résultats les plus significatifs.

Le SITI n°3 – un exemple emblématique de l'architecture brutaliste en France

Le Service inter - régional de traitement de l'information (SITI) construit entre 1966 et 1969, est l'un des tout premiers bâtiments réalisés en France pour le traitement de l'information par ordinateur à une large échelle.

Avec la série 360, l'entreprise américaine IBM (International Business Machines) lance en 1964 une

véritable révolution informatique. EDF est l'une des entreprises pionnières en France de cette nouvelle technologie pour la centralisation et la rationalisation de la facturation de la totalité de ses abonnés.

Un premier centre de traitement de l'information est créé à partir de 1965

à Issy-les-Moulineaux – le SITI n° 1, conçu, lui aussi, par L'Atelier de Montrouge.

Pour couvrir l'ensemble du territoire français avec ce nouveau système de traitement informatique de la facturation, deux autres antennes sont prévues : l'une à Lyon, l'autre à Orléans – La Source où sera finalement installé le SITI n° 3.



SITI n°1, Issy-les-Moulineaux, 1965. Fonds Atelier de Montrouge. SIAF / Cité de l'Architecture et du Patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

Le programme prévoit l'installation d'ordinateurs IBM de type 370 – 155, le placement de 13 imprimantes et de 18 dérouleurs de bandes magnétiques permettant de faire la facturation (stockage, manutention, façonnage, tri - postal) pour les régions du Nord, de l'Est, de l'Ouest et du Centre-Ouest, soit environ 9 millions d'abonnés, représentant l'impression de 100.000 factures par jour.

Du fait de la lourdeur des machines et du stockage du papier, la structure du bâtiment devait être capable de recevoir des charges considérables tout en étant capable de s'adapter rapidement à l'évolution constante des systèmes bureautiques.

L'invention d'une architecture - machine

Le bâtiment est conçu à partir d'un cube central formant une superstructure métallique précontrainte avec des planchers en dalles de béton armé. Ce noyau rigide donne la stabilité à l'ensemble. Quatre plateaux se superposent de manière astucieuse sur quatre étages, en un jeu de rotation d'un demi-tour à chaque étage qui permet de dégager à chaque niveau de vastes ouvertures sur des terrasses vouées à la récréation et de singulariser chaque élément fonctionnel de l'ensemble.

Le module de construction se base sur les dimensions d'un ordinateur IBM. Il forme une trame de poteaux, poutres de 7,50 m, qui réinvente l'une des leçons majeures de Le Corbusier, le plan libre.



SITI n°3, Orléans La Source, 1969. Fonds Atelier de Montrouge. SIAF / Cité de l'Architecture et du Patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

Cette trame totalement ouverte à l'intérieur permet une grande liberté d'agencement des façades extérieures, traitées ici par l'installation d'un élément préfabriqué et simplement accroché aux planchers, le brise soleil, référence directe à l'Unité d'Habitation de Marseille (1947 – 1953) de Le Corbusier qui le conçoit comme un élément architectural autonome. Le traitement brut et grossier du béton armé, qui laisse visible les traces des différents coffrages, l'un des éléments clé du bâtiment et l'un des symboles du mouvement brutaliste en Europe, est également une référence corbuséenne.

L'Atelier de Montrouge reprend par ailleurs à son compte la dissociation entre espaces de vie et espaces secondaires voués aux flux, théorisée par l'architecte américain Louis Kahn, un autre « père » du brutalisme, en créant quatre éléments verticaux qui dépassent largement de la toiture pour identifier les espaces secondaires. Le résultat produit, comme le dit un commentateur (Cahier du CSTB, 1968), un « enchevêtrement volontaire de masses évoquant une œuvre sculpturale ».

En faisant sienne les approches du mouvement brutaliste, l'Atelier de Montrouge réactualise l'une

des leçons essentielles du modernisme : lisibilité et mise à plat du système constructif ; utilisation authentique et immédiate du matériau, en faisant de toutes les traces laissées délibérément visibles de la main d'œuvre et du montage du bâtiment, un hommage au différentes phases de sa production.

L'Atelier de Montrouge ou la modernité réinventée

Les quatre membres fondateurs, en rupture avec l'individualisation de la pratique de l'architecture, conçoivent leur activité de manière associative. La dénomination Atelier de Montrouge traduit une volonté de partage, une réflexion collective et une méthode de travail transdisciplinaire.

Cette approche est notamment issue des réflexions du TEAM X, groupe d'architectes et d'artistes basé à Londres, composé de personnalités telles que Peter et Alison Smithson, Georges Candilis ou Aldo van Eyck. Au CIAM 9 d'Aix en Provence en 1953, Ils présentent leur fameuse « grille de la ré-identification urbaine » qui insiste sur l'idée que l'espace architectural et urbain est avant tout un lieu social de partage et d'échanges. L'Atelier de Montrouge intègre pleinement cette critique du modernisme et l'applique à l'ensemble de ses interventions architecturales et urbaines.



SITI n°3, Orléans La Source, 1969. Salle des ordinateurs. Fonds Atelier de Montrouge. SIAF / Cité de l'Architecture et du Patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

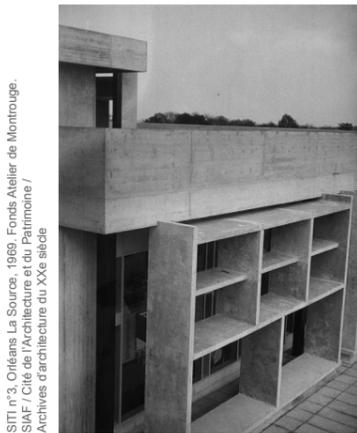


SITI n°3, Orléans La Source, 1969. Fonds Atelier de Montrouge. SIAF / Cité de l'Architecture et du Patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

Deux phases doivent être distinguées dans le travail de l'Atelier.

La première réinvente l'utilisation du béton armé, l'un des matériaux emblématiques du mouvement moderniste, par un emploi brut, sculptural et structurel.

Cette période est fortement marquée par la discussion sur les mégastructures, modèle architectural et urbain dynamique pensé en mailles et en réseaux. Elle est également nourrie de la relation à ce que, en 1953, le critique anglais d'architecture Reyner Banham, membre du Team X, nommera le brutalisme, une notion qui prend ses racines dans ce que le peintre français Jean Dubuffet appelait l'art brut, dans le travail de Le Corbusier à partir de la fin des années 1940 et les œuvres de la même période des architectes Ludwig Mies van der Rohe et Louis Kahn qui misent sur une visualisation immédiate de la construction et de la totalité des rapports entre les différents matériaux utilisés.



SITI n°3, Orléans La Source, 1969. Fonds Atelier de Montrouge. SIAF / Cité de l'Architecture et du Patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

La seconde phase du travail de l'Atelier de Montrouge se nourrit davantage des engagements individuels de chacun de ses membres sur la ville.

Aux côtés d'Henri Lefebvre et d'Anatole Kopp, la sociologie oriente fortement leurs réflexions sur les configurations sociales. Ils conçoivent une architecture flexible, évolutive et transformable qui intègre l'idée de participation des habitants

de tailles différentes, véritables sculptures flottantes actionnées par la dynamique de l'écoulement de l'eau.

Les cinq sphères mises en mouvement mécanique reflètent et miroitent les facettes multiples du bâtiment et de l'environnement et renouvellent ainsi à chaque instant la grammaire et la configuration de l'espace.

La ville nouvelle d'Orléans – La Source

Le projet urbain d'Orléans – La Source est lancé à partir de 1963 par Roger Secrétain, Maire d'Orléans entre 1959 et 1965. L'idée est d'agrandir, en bordure du Parc Floral, la ville d'Orléans à l'échelle d'une seconde ville. La conception urbanistique est proche des villes nouvelles. Le plan masse a été réalisé par l'architecte Louis Arretche sur vingt ans, entre 1962 à 1982. Il utilise notamment le concept de « système modulaire des pavillons » conçu par Jean Prouvé et dessine le plan de la ville dont « les princes seront les piétons » en une seule cité englobant l'Université et les habitants, avec le souci de préserver un maximum d'arbres de Sologne. Ce projet coïncide avec la nécessité de construire, à la demande de l'Etat, des logements d'accueil pour les rapatriés d'Algérie.

Une grande innovation caractérise la réalisation de ce vaste projet urbain constitué d'une alternance de barres horizontales et de grandes tours : un ensemble de 1 000 logements gérés par l'Office Public d'Habitations à loyer modéré (OPHLM), sous la forme de 41 barres (1963 – 1964) ; un autre ensemble de 160 logements HLM gérés par la Compagnie Immobilière pour le Logement des Fonctionnaires Civils et Militaires (CILOF) sous la forme de six tours (1963 – 1966) ; un ensemble de 175 logements sous la forme de trois barres pour la société d'économie mixte de construction de la ville d'Orléans (SEMI) et la SACI (1964 – 1966) ; la résidence Les Bois de la source sous la forme d'un

à la création de leur cadre de vie. Avec l'étude devenue emblématique sur la ville de Vaudreuil, l'Atelier propose une alternative concrète à la problématique des villes nouvelles en développant une forme d'intégration des différents programmes d'équipement publics (d'enseignements, sportifs, récréatifs et sociaux) notamment par la méthode de la participation publique.

Piotr Kowalski – Expansion d'un art scientifique dans l'espace

Piotr Kowalski (1927 – 2004) quitte en 1945 la Pologne, son pays natal, pour s'installer aux Etats-Unis où il commence des études de biophysique et de mathématiques au Massachusetts Institut of Technology (MIT).

Pendant cette période, il fait l'apprentissage de l'art et de l'architecture au sein du Centre de Recherches pour les Arts du MIT, sur la base de nouvelles formes plastiques liées à sa lecture critique de diverses disciplines scientifiques et techniques, notamment l'électronique. En tant qu'architecte spécialiste des matières plastiques et des structures tendues, il collabore à la fin des années 1950 avec les architectes Marcel Breuer et Leoh Ming Pei.

En 1957, Piotr Kowalski s'installe en France, à Montrouge. Il se consacre désormais pleinement aux arts plastiques, tout en intégrant pleinement la dimension scientifique à ses créations : la lumière artificielle, l'énergie magnétique, les hologrammes. Il est l'un des tout premiers artistes à travailler sur les interfaces entre l'art et l'ordinateur.

Avec des artistes tels que Arman, Nicolas Schoeffer et Jean Dewasne, il représente la France en 1968 à la XXXIVe Biennale de Venise dont le commissariat avait été confié au critique d'art et d'architecture Michel Ragon avant qu'il ne démissionne solennellement.

Kowalski oriente son travail à partir des années 1960 vers la sculpture qu'il définit comme une interface entre technologie, environnement, architecture et

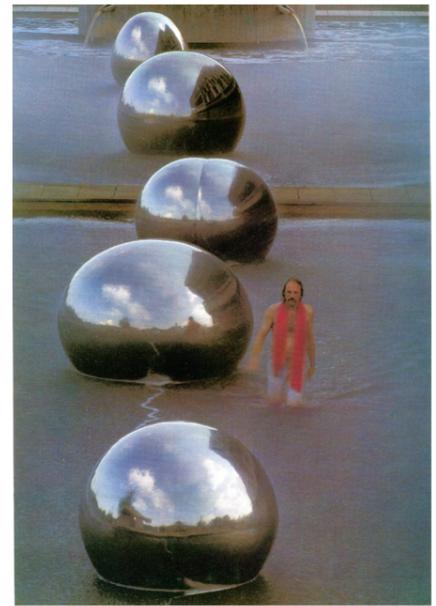
ensemble de trois barres regroupant 303 logements autour d'un jardin avec parking souterrain pour l'Union Française Immobilière (1964-1967) ; des groupements de maisons individuelles (notamment 100 maisons pour La Ruhe ouvrière construites en 1965, 220 maisons pour la SEMI de 1966 à 1968 et 410 maisons pour la Société Civile Immobilière L'Orée de Sologne en 1973 ; un autre ensemble de 727 logements sous la forme de barre disposées en carré sur la dalle du centre urbain (1974 – 1977), enfin quatre immeubles regroupant 87 logements, autour de deux bâtiments de bureaux abritant un commissariat et une annexe de la mairie (1978 – 1980).



Orléans La Source. Agence d'urbanisme de l'agglomération Orléanaise, 1970

L'urbanisme fonctionnaliste sur dalle est une continuation de l'urbanisme de la Reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. Elle est caractéristique de l'une des utopies urbanistique de l'après guerre. On crée un sol « artificiel ». On crée une séparation totale entre les cheminements piétons et la circulation automobile. On « éclate » la rue en plusieurs fonctions : soit liaison dynamique entre parties à rejoindre, soit espace de flânerie quasi statique. Cette conception totalement « fonctionnaliste » de la ville est appliquée dans bon nombre d'autres villes et quartiers en France (les Olympiades à Paris, Quartier Mériadeck à Bordeaux, Le Mirail à Toulouse, Quartier d'affaires de La

urbanisme expérimental. Il devient, dans les années 1970, l'un des artistes les plus actifs de sa génération dans l'espace public avec des projets à La Défense ou à Marne-La-Vallée (l'Axe de la Terre).



Sculptures flottantes, Piotr Kowalski, 1974-1975

Il sera associé à l'Atelier de Montrouge pour un certain nombre de réalisations, notamment au moment de la création du quartier de l'Arche – Guidon à Torcy. Habiter l'espace autrement, créer une « nouvelle grammaire spatiale » est un thème récurrent de ses sculptures dans les lieux publics.

Il crée désormais des « environnements » en jouant de la relation entre cinq formes types : le cube, la sphère, la pyramide, le cône et le cylindre.

« Les formes géométriques [qui] jouent de l'une à l'autre, se répercutent, formant un espace total de perfection mathématique.

A la poétique des volumes s'ajoute l'ordre du Nombre. » (Michel Ragon).

En 1972, dans le cadre du 1% artistique pour le bâtiment SITI de la Source, Kowalski réalise pour le bassin de refroidissement, conçu pour stabiliser la température des ordinateurs, un « environnement mécanique » à partir de cinq sphères en inox poli

Défense, La Part-Dieu à Lyon, etc.)

Ce modernisme affiché se décline aussi à travers de nombreux équipements publics : centre de tri des chèques postaux, direction régionale, association sportive et piscine pour le Ministère des postes et télécommunications (1964-1973), grand château d'eau réalisé par Louis Arretche, Lycée Voltaire de l'agence Andrault et Parat en 1968 et bien sûr le bâtiment SITI pour EDF de l'Atelier de Montrouge.

L'aménagement et l'architecture du nouveau campus s'intègre totalement à cette approche moderniste largement marquée par le langage du « brutalisme ». L'ensemble est conçu par l'architecte Olivier-Clément Cacoub (1920 – 2008). Autour d'un lac artificiel s'organisent les équipements collectifs. Cette modernité urbaine correspond à ce que les créateurs d'Orléans – La Source voulait inventer : une cité pilote pour le XXIe siècle.

Conception de l'exposition : Elke Mittmann, Directrice de la Maison de l'Architecture du Centre et Marie Johannot, étudiante en BTS Espace Design au Lycée Charles Péguy, Orléans
Scénographie et graphisme : Marie Johannot, Orléans

Exposition en partenariat avec les Amis du Frac Centre, du 18/09/14 au 30/11/14 à la Maison de l'architecture du Centre, 44-46 Quai Saint Laurent, 45000 Orléans
Entrée libre / Visites guidées les 20-21/09/14 à 15h et ouvert de 14h à 18h pendant le weekend des Journées Européennes du Patrimoine / Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30 et le weekend sur réservation

Conférence le 17 octobre 2014, de Catherine Blain (architecte et ingénieur de recherche Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage, Lille) et de Marc Malinowski (architecte et enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris – Malaquais), Maison de l'architecture du Centre, à 18h

Contact presse : METROPOLIS Communication, Paris
Tél : 01 42 08 98 85 / o.dumesnil@metropolis-paris.com
Maison de l'architecture du Centre, Orléans,
Tél : 02 38 54 08 96 / madacentre@wanadoo.fr

